

## LETTRE DE BRETAGNE

## MON SÉJOUR DE VACANCE

A l'heure où les désastres de 1870 s'abattaient sur la France, quelques nobles enfants de ce beau pays, perdues là-bas dans les Indes orientales, se consacraient loin du regard des hommes à une vie d'apostolat. Assidues auprès du sacrement de nos autels, dévouées à assister les ouvriers de l'Evangile, elles facilitaient la propagation de la foi en pays infidèle. N'était-ce pas attirer sur elle, malgré ses fautes, la bénédiction du ciel ? Si Sodome eût eu dix justes, le feu céleste ne l'aurait pas consumée ! L'œuvre de cette pieuse association progressait rapidement. En 1877, la très révérende mère fondatrice, venue à Rome, obtenait avec l'approbation la bénédiction du souverain Pontife. Désirant dès le principe donner à ses religieuses au ciel une famille de saints et sur la terre la sève monastique qui fait la force des grands ordres, elle greffa cet humble rameau sur le grand arbre religieux des enfants du séraphique saint François. L'institut des franciscaines missionnaires de Marie était désormais solidement établi.

Le grain de sénévé allait se développer et devenir bientôt l'arbre déjà majestueux qui étend aujourd'hui ses rameaux bienfaisants dans vingt endroits différents sur toutes les parties de la terre, même au Canada.\* Mais pour arriver à ce résultat, il fallait un grand et spacieux noviciat ; la Providence y veillait. L'un de ces descendants des grandes familles d'autrefois, comme la France en compte trop peu, qui savent allier à la noblesse du sang, la noblesse du cœur et la grandeur d'âme, le comte d'Erceville, avait donné sa fille à l'institut. Voyant l'insuffisance de l'humble noviciat qu'on avait installé à

---

\* Une maison de Franciscaines Missionnaires de Marie vient d'être fondée à Québec.